

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 43

Artikel: La vîlhie et lè brabants
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à notre jour ; car vous savez que maintenant on n'est une vraie dame que s'il est avéré qu'on a son jour de réception ; rien ne vous pose comme ça !!

Et puis, n'avez-vous pas remarqué déjà combien notre humeur est devenue aimable, égale, enjouée, combien notre besogne quotidienne se fait allègrement ! Ne reconnaissiez - vous pas que jamais l'absence d'un bouton de chemise ou de culotte ne fait rider votre front serein ; qu'il n'y a jamais à la maison des armoires vides, des rôtis brûlés, des soupes peu liées, ou des calorifères éteints ?...

Allons, c'est convenu, n'est-ce pas, et nous avons la paix ! Les thés de dames ne seront plus à vos yeux des étalages de nouveautés, de petits marchés aux rivalités de goût, des bureaux de commérages.

Et puis, c'est si bon, la fine pâtisserie ! et l'art du confiseur atteint à un raffinement qu'il faut encourager !

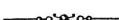
Vous n'avouez pas si humblement et si franchement votre faible pour le *Corton*, l'*Yvorne* ou le *Dézaley*.

Il se pourrait, il est vrai, que nos enfants, arrivant de classe, et trouvant le foyer privé et de son chef, et de la maman, sa boussole bienfaisante, en prissent occasion ou habitude de négliger leurs devoirs d'école, pour se livrer à mainte sottise regrettable. Mais, voyez-vous, après tout, il est bon que la jeunesse apprenne de bonne heure à se conduire par sa propre responsabilité.

Donc, tout va pour le mieux dans notre époque de progrès !

Mesdames et messieurs, qu'en pensez-vous ?

Sophie TROTTEVILLE.



lors de son second mariage, en 1794... Vous êtes son unique fils, elle vous aime et craint de vous perdre... Aussi, après nous avoir balbutié que vous êtes né en 1795, s'est-elle renfermée dans un mutisme absolu, se refusant à nous communiquer aucune preuve. La pauvre femme ne veut pas mentir et n'a pas le courage d'avouer la vérité... J'avais prévu sa résistance, de même que j'appréhende la vôtre... Il y a en vous, n'est-ce pas, une sourde rancune contre cette famille qui a semblé vous oublier si longtemps ! Peut-être savez-vous déjà que notre frère ainé est mort sans être marié, et qu'en conséquence tout l'espoir de notre maison réside en vous, puisque je suis prêtre, et que M^{me} de Rochemare, ici présente, la seule de nos sœurs qui ait consenti au mariage, n'a pas d'enfants... Peut-être pensez-vous qu'on ne vous a cherché que depuis la mort du comte Martial ?...

(A suivre).

Ernest.

La popularité du général Boulanger, si rapidement acquise, a étonné jusqu'ici beaucoup de gens. Eh bien, l'explication de ce fait nous est donnée comme suit par un poète parisien :

« Je ne suis pas content. Comme toute l'Europe et une grande partie du reste du monde le sait, j'ai pour prénom : Ernest.

Or, il se trouve que M. Boulanger se prénomme également ainsi. Ce serait une gloire pour moi, si cela ne m'occasionnait une foule de désagréments.

Ceux-ci entr'autres :

Les perles que je laisse tomber de ma plume dans les journaux et qui viennent de mon âme de poète m'attirent depuis de longues années des lettres de charmantes femmes.

C'était mon bonheur de recevoir à peu près tous les jours un grand nombre de billets parfumés dans lesquels on me demandait des mèches de mes cheveux.

C'est même probablement parce que j'en ai trop donné que je suis devenu chauve.

Mais depuis cinq ou six mois le nombre de ces billets parfumés a diminué dans des proportions folles. C'est à peine si j'en reçois maintenant 700 ou 800 par jour.

Je vieillis donc, pensais-je, mes perles littéraires ont donc moins d'attrait, ou le beau sexe a-t-il moins de goût ?...

Et je cherchais la cause de cet abandon, quand hier je l'ai trouvée ou plutôt un hasard me l'a révélée.

Les jolies femmes qui m'écrivaient se contentaient naturellement de mettre sur l'enveloppe : « A Ernest, » — et, depuis cinq ou six mois, depuis que M. Boulanger fait tant parler de lui, les facteurs, on ne sait pourquoi, lui portent toutes mes lettres !

C'est lui qui reçoit les billets doux qui me sont adressés et qui conséquemment doit recevoir tous les billets doux qui sont adressés aux autres Ernest, et on sait si le nombre en est grand !

De là la conviction entrée dans l'âme du général qu'il jouit non seulement d'une popularité parmi les hommes, mais que les dames l'adorent. C'est pour cela qu'il porte la barbe en pointe, qu'il soigne sa mise et se promène soit à cheval, soit en landau, en souriant pour montrer ses incisives.

Quand on aura remis les choses en l'état dans le service des postes, comme on les a déjà remises dans une foule de journaux autrefois bou-

langistes, vous verrez que M. Boulanger lui-même sera forcé de reconnaître que sa popularité était une popularité de purs quiproquos !

ERNEST BLUM.

La vilhie et le brabants.

L'est on rudo afférè, tot parai, po lè vilhiès dzeins surtot, quand faut tsandzi dè mouda. Se l'est po sè veti, va onco prão vito et on est d'aboo accoutemâ. N'ia qu'à vairè clliâo permettès avoué lão tsapés, qu'on derai on banc dè modiste, tant lài a dè bougréri et dè bregandéri per dessus ; et pi sont tant hauts et tant prins pè lo coutset que cein ne m'ebayérâi pas que cein séyè cein qu'aussè bailli l'idée à cé certain archîtête-entrepreneur dè pè Paris dè férè cllia granta tor Eifet que dussè étrè pe hiauta què lè niolans.

Ora, po lè z'autro z'afférès, cein va pe gras. Po lè tserri, diéro n'a-t-on pas z'u dè peina à mettrè dè coté lo tcherdjou po sè servi dâi Dombâle et dâi Grandzi. Et po lo mécanique à écâorè ! D'a premi, on n'ein volliâvè rein et on écosâi adé à l'éclliyi. Ma fai lo bio teimps dâi z'écochâo est passâ.

Et quand l'a faillu tsandzi lè mésourès ; l'est cein qu'êtai on rudo afférè ! On s'est onco prão vito accoutemâ ào litre, ào demi et ài dou déci ; mà po lo quilo, lo déca, lè nové quartérons et autrè mésourès, a-te faillu dâo teimps ! Y'ein a mémameint que ne sont pas onco bin ào fê et que cartiulont adé pè livrè, pè moulè, pè tâisès et pè ovrai dè terrain.

Ora, po la mounia, cein a onco étâ lo pe pi dè tot. Tsandzi lè batz qu'on cognessâi tant bin contré clliâo novallès picès iô on ne vayâi gotta et iô on poivè sè laissi eindieusâ s'on vo reindâi su 'na pice dè dix crutz, vo dio, cein a étâ on terriblio teimps.

Onna brava fenna qu'avâi reçu quatre brabants coumeint tot batteint náovo, trovâvè que l'êtai damadzo dè lè z'empliyi et après lè z'avâi fourrà dein on pion, lè catsâ dein son gardaroba dézo 'na tétsé dè linsus. Qosse sè passâvè cauquiès z'annâiès devant qu'on tsandzâi la mounia. Ma fai grandteimps aprés lo tsandzémeint, la pourra fenna, qu'avâi oùi derè que lè brabants que vaillessont portant treinte-nâo batz et demi ne vaillesont pas pi onna pice dè 5 francs et que nion n'ein volliâvè pe min, fut gaiillâ eincousenâie et démandâ cein que faillâ férè.

— Eh ! ma pourra fenna, s'on lâi repond, n'ia rein à férè què dè lè tsandzi contré cein qu'on voudrà vo z'ein bailli ; mà na pas lè catsi dein

on vilhio tsàosson, vo z'arià du lè placi à la tiéce d'espargne et oreindrài vo z'arià mé dàò droblion.

— On lo m'avài dza dè, repond la vilhie.

— Et porquiè l'ài-vo pas fé ?

— Pace que tot cein c'est dài bétises et on ne mè farà jamé eincrairè que dài brabants pouéssont férè dài petits.

Un monsieur nous faisait part, dernièrement, de ces réflexions aussi justes qu'originales :

« J'ai eu, disait-il, une cuisinière qui m'avait été recommandée comme une perle. On m'avait surtout garanti sa parfaite honnêteté et sa discréction.

J'eus bientôt l'occasion de constater à quel point elle était discrète : elle m'avait cassé une bonne moitié de ma vaisselle, — et elle ne m'en avait pas soufflé mot !

Quant à son honnêteté, elle en avait elle-même établi les limites en déclarant à une confidente qu'elle ne servirait jamais dans une maison où elle ne se ferait pas au moins six francs par jour. Le verbe *faire* était employé-là comme dans l'expression : faire le mouchoir.

Bref, cette perle à laquelle j'avais été assez bête pour donner ma confiance, me volait, lisait mes lettres, buvait mon Bordeaux, offrait à l'élu de son cœur mes gilets de flanelle hygiénique et me diffamait par-dessus le marché !

Je veux bien admettre qu'il reste encore ça et là quelques bons et loyaux serviteurs, mais l'espèce disparaît à vue d'œil.

Mais je me demande cependant pourquoi on appelle le chien, cet être si bon, si fidèle, si dévoué, un animal *domestique* ! »

Recette de saison. — Pour faire un excellent potage à la purée de châtaignes, prenez une trentaine de ces fruits, de bonne qualité; ôtez-en la première peau; mettez-les dans une poêle sur un feu vif pour ôter facilement la seconde; faites-les cuire à petit feu dans un litre d'eau. Ecrasez, dans une passoire à purée, en ajoutant la quantité nécessaire de bouillon, pour qu'il y ait en tout un litre de purée.

Faites blondir gros comme un œuf de beurre; mettez-y la purée de châtaignes et un peu de sel; laissez mijoter pendant 20 minutes, en remuant de temps en temps, pour empêcher la purée de s'attacher au fond. Servez sur de petits croûtons frits.

* * *

Mastic pour raccommoder des pièces de porcelaine cassées. — Prenez une tête d'ail, pelez-la, réduisez-la en une essence de gomme et frottez-en les frac-

tures des morceaux de la porcelaine, unissez-les ensemble et liez-les avec du fil fort ou fin, selon la force de la pièce. Mettez ensuite cette pièce dans du lait en assez grande quantité pour qu'elle soit entièrement submergée et faites bouillir le tout sur le feu. Quand vous l'aurez retirée, vous la trouverez parfaitement recollée et d'autsi bon service qu'auparavant.

Réponses et questions. — Mot de la charade de samedi : *Migraine*. Ont deviné, MM. Baraldini, Monthey; Prod'hom, Carouge; Delessert, Vuflens; Bussien, Bouveret; Dunoyer, Crassier; Lavanchy et E. Monod, Vevey; Schmidt, Vaux; Wagner, Berne; Brochu, Orange, Richard et Duparc, Genève; Martinet, Lausanne; Bavaud, Yverdon; Heimoz, Bulle. — La prime est échue à M. G. Duparc, Genève.

Problème.

Deux jeunes mariés ont reçu de leurs parents : la femme, 1/4, du bien de son père; le mari, 1/4, de la fortune du sien, et ils ont reçu chacun la même somme. — Combien ont ils reçu chacun, sachant que le mari ayant fait une acquisition pour laquelle il a employé les 2/3 de sa dot, ce qui lui reste, multiplié par la dot de sa femme, égale 300 millions ?...

Prime : un objet de poche.

Notre *Saison théâtrale* s'ouvrira le 31 courant, sous la direction de M. Eyrin-Ducastel, directeur du théâtre de Genève. La troupe est presque la même que celle de l'année dernière, car nous y retrouvons les noms des artistes que nous avons déjà si souvent et si chaleureusement applaudis, tels que MM. Séran, Dauphin, Mlle Arnaud, etc. Nous félicitons le comité du théâtre d'avoir de nouveau traité avec M. Eyrin-Ducastel, qui nous offre, soit par une excellente administration, soit par des artistes de premier ordre, tout ce que nous pouvions désirer pour notre théâtre.

Il se publie actuellement, par livraisons, à la librairie Hachette, à Paris, un nouveau dictionnaire de géographie par M. Vivien de Saint-Martin. Nous lisons au mot *Ouchy* : « ... C'est le port de la ville de Lausanne, à laquelle il est relié par un chemin de fer funiculaire. Cette localité charmante ne peut s'agrandir à cause du peu de solidité des terrains qui l'environnent. »

Voilà un dictionnaire bien renseigné !...

Nos falsificateurs :

Un marchand de vin, en quête d'un local, contemple d'un air rêveur l'eau du puits qui se trouve dans la maison.

— A la rigueur, murmura-t-il, elle suffira pour la fabrication de mes vins

ordinaires ; mais, pour mes grands crus ?

— C'est bien simple, lui répond sa femme, tu la filtreras.

Un Auvergnat se présente au guichet d'un bureau de poste.

— Combien chà me coûtera-t-il pour envoyer cinquante francs à chette adrèche là ?

— Cinquante centimes.

— Les voilà, chest pas cher. Et notre homme va pour se retirer.

— Eh bien, et les cinquante francs ?

— Ah ! chil faut donner auchi les cinquante francs, j'aime mieux ne rien envoyer du tout.

Deux mendians sont assis au bord d'une promenade publique.

Passe un peintre qui leur glisse charitaiblement quelques sous. Les deux vagabonds le regardent s'éloigner.

— Oh ! regarde-moi donc ce paleot ! et ce chapeau ! Ça n'a jamais été brossé !... Ça a bon cœur, mais pas de tenue !

On discute un point de jurisprudence.

— Enfin, vous me donnez un démenti ?

— Mais, monsieur..., je suis docteur en droit.

— Ce n'est pas une raison pour vous servir d'expressions qui dépassent la licence.

La BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient, dans sa livraison d'octobre : *Le rire. Causerie*, par A. Naville. — *Aglæd*, nouvelle par T. Combe. — Poètes contemporains de la France, par E. Rod. — *Les Antilles espagnoles*, par E. Rios. — Un héros malgré lui, par H. Mereu. — Souvenirs d'un vieil ingénieur, par F. Dumur. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, française, russe, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — *Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.*

L. MONNET.

Librairie J. Jullien, à Genève.
En distribution gratuite, Catalogue n° 35, de
LIVRES D'OCCASION
Histoire, Archéologie, Patois, etc.

Papeterie L. Monnet
rue Pépinet, 3, Lausanne.

Agendas, calendriers, épémérides pour 1889. — Cartes de visite, têtes de lettres, factures, programmes, et autres petits travaux d'impression. Fournitures de bureaux et de dessin. — Causeries du *Conteur Vaudois*; *Favey et Grognuz*, 4^{me} édition, considérablement augmentée; la *Vieille milice*, poème patois.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.